

L'autobiographie pour parler de son époque

CONCEPTUEL L'exposition autobiographique de Charles-François Duplain est minimaliste pour l'œil. Pour l'artiste, elle est le fruit d'une remontée dans le temps

Galerie de l'Artse-
nal, Delémont. Au fond de la pièce, un grand mur noir récolte, bien alignées, des centaines de petites croix dessinées à la craie. Un poisson en plomb, bouche béante, attend les visiteurs sur son socle. Une accumulation de papiers dorés, vestige de paquets de cigarettes certainement fumées, nargue l'œil du curieux. A première vue, les œuvres, disséminées dans la pièce, sont parfaitement hétéroclites. Différences de matière, différences de sujets, différences dans les approches. Et pourtant un élément, d'une importance plus que considérable, leur offre une homogénéité pas visible mais bien existante: l'artiste, qui par cette exposition, lance le processus du retour aux origines, de la remontée à la source.

Fakir jurassien européen

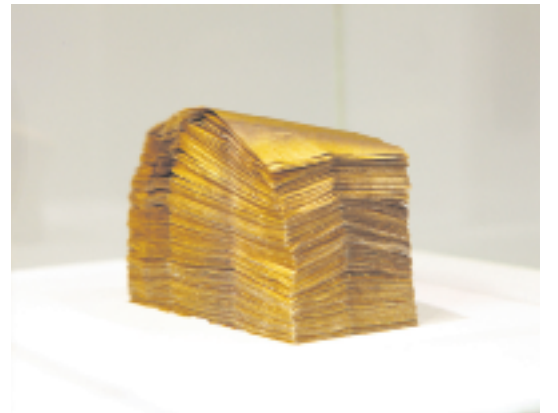
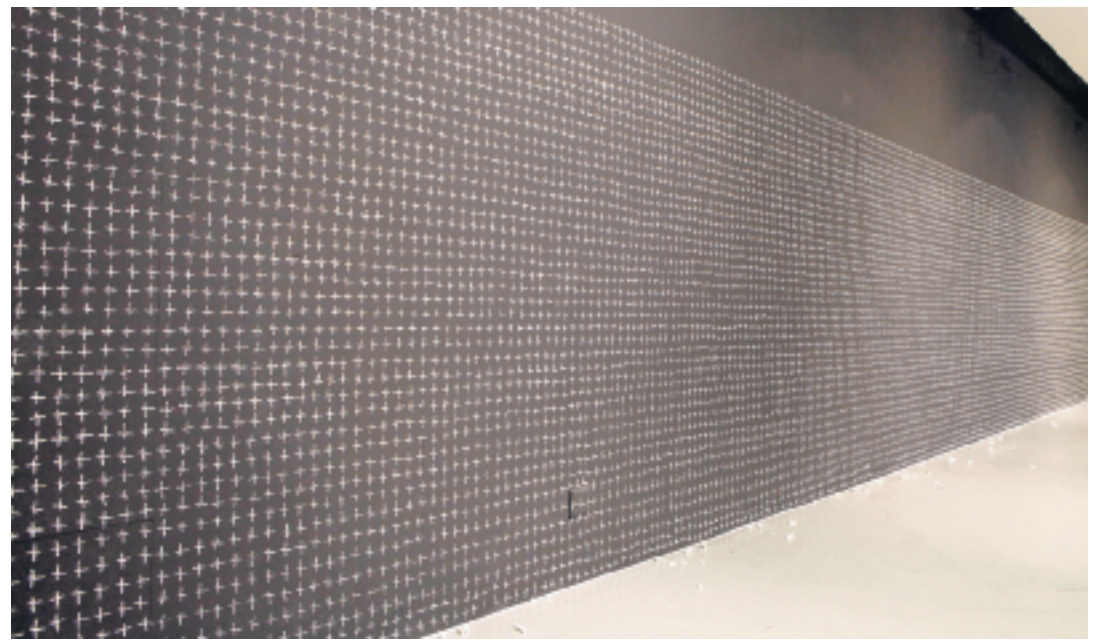
«Je pourrais être une sorte de fakir, qui ferait des tours de toutes les sortes utilisant l'autoportrait comme prétexte

pour parler de son époque», dit Charles-François Duplain (CHFD), Jurassien et Européen, lui qui navigue actuellement entre Bruxelles et Paris. Chacune des pièces de *Balivernes et sornettes des voyages de CHFD écrites par lui-même*, a un lien direct avec son parcours de vie. C'est une habitude chez CHFD, un *modus operandi*, comme autant d'œuvres nées d'une matrice masculine avec pour inspiration: lui-même. Un brin narcissique peut-être? Chaque œuvre se trouve être un morceau de CHFD, une bribe de vie ou alors carrément un soi déguisé. Mais avec ironie... son travail autobiographique se veut une réflexion sur l'omniprésence de l'artiste dans toute œuvre créée et sur l'égoïsme que celui-ci nourrit. «Finalement, je suis juste un peu plus direct que les autres artistes, car, tout comme moi, ils parlent d'eux-mêmes. L'artiste est un enfant égocentrique... Heureusement d'ailleurs.» Sur un mur noir, un cimetière de craie usée, des croix innombrables représentent en réalité chacune un jour de

la vie de CHFD. Les traits verticaux pour la station debout, les horizontaux pour les moments de repos. Ces symboles primitivement morbides signifient la vie, mais aussi la patience. Compte-rendu schématisé de chaque jour vécu, comme un journal intime, qui réduit la vie à sa plus simple expression. Autoportraits certes, mais qui permettent à CHFD d'explorer d'autres dimensions de soi: originelle, territoriale, temporelle, affective, sociale.

Questions artistiques existentielles

Que dire de ce poisson, ex-pensionnaire d'une rivière jurassienne, rendu immobile par sa condition d'objet en plomb? Il symbolise le décès du père de l'artiste, dit-on, dans un cours d'eau où quelque temps plus tard le fils est allé y pêcher une truite. Si le lien autobiographique est omniprésent dans toute l'exposition, le regardeur peut difficilement le comprendre par lui-même. «Souvent, c'est un manque d'éducation artistique et de curiosité. Mais, il est vrai que le public jurassien est encore fortement marqué



- **Photo du haut:** sur un mur noir, des croix innombrables représentent en réalité chacune un jour de la vie de CHFD.
- **En bas à gauche:** ce poisson, ex-pensionnaire d'une rivière jurassienne, symbolise le décès du père de l'artiste dans un cours d'eau.
- **En bas à droite:** une accumulation de papiers dorés nargue l'œil du curieux.

PHOTOS ROGER MEIER

par la génération des artistes post-Coghuf et une certaine idée romantique de l'artiste.» Les clés, selon l'artiste résident dans l'observation et dans ce que chacun veut bien y voir: «Il s'agit d'art visuel... Il faut regarder, laisser parler la pièce, essayer de comprendre. Chacun peut y voir autre chose avec ses sentiments, ses souvenirs, son expérience.» Déconcertante peut-être, un peu farfelue pour certains, l'exposition de CHFD à l'Artse-
nal suscite tout sauf l'indifférence. De la provo-

cation peut-être? «L'artiste aujourd'hui est davantage une sorte d'entrepreneur qui utilise toutes les ficelles de la mondialisation, de la culture des hyperclasses et du WWW. Donc, pour provoquer, il faut se lever tôt! Il s'agit peut-être d'y voir une posture. Dans mon cas on se trouve toujours entre le sublime et le ridicule. Je cherche une certaine radicalité non pas par provocation mais plus par économie du superflu... » ●

JULIE SEURET

INFOS PRATIQUES

► Exposition

«Balivernes et sornettes des voyages de CHFD écrites par lui-même», jusqu'au 19 décembre à l'Artse-
nal de Delémont. Les vendredis de 17 h à 19 h, samedis de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, dimanches de 14 h à 17 h.

Roger Meier, le photographe qui n'en finit pas de voler



Arbre en fleur en Ajoie.

PHOTOS ROGER MEIER

L'un des quatre photographes de l'agence photo presse Bist, Roger Meier, expose dans sa ville natale, à la Galerie FARB de Delémont. Il y a deux ans, il inaugurerait en même temps que la nouvelle formule du *Quotidien Jurassien* la rubrique «A tire-d'aile» et invitait les lecteurs du *QJ* à prendre de la hauteur avec des images prises d'avion. Car tel était ce rêve qu'il caressait depuis longtemps, pouvoir regarder d'en haut comme les oiseaux. Ce qu'il comptait faire seulement une année se prolonge après avoir porté les fruits d'un bel ouvrage actuellement épuisé et d'une pratique interactive nouvelle: il s'est en effet tissé un lien entre le photographe et son public qui vient le questionner, lui exprimer son intérêt particulier, ses idées, ou carrément le solliciter afin de venir croquer tel ou tel village.

Puissance de la vision imaginaire

La palette de l'expo delémontaine offre au visiteur une trentaine d'images qui séduiront les aficionados de cette capture vertigineuse et dont certains collectionnent déjà les impressions sur papier journal. Il sera confirmé aux visiteurs de l'expo que la bonne facture de cette esthétique aérienne n'offre pas seulement à l'œil le

paysage carte postale où chacun s'amuse à reconnaître, en vision miniature, sa petite maison, son petit champ, son petit tracteur, son petit arbre ou sa petite vache, mais aussi – pour le plus grand plaisir du photographe lui-même – des images dont les structures insolites s'apparentent à de la belle peinture abstraite. Tel Gulliver devenu géant, le photographe qui vole offre aussi la puissance d'une vision imaginaire qui permet à tout voyeur, qu'il soit géographe ou non, de ressentir la tectonique mouvante des monts jurassiens comme une étrange mer aux vagues rebondissantes et aux coiffures épaisses, vertes ou fauve. Vol esthétique à faire et à refaire pour casser le viseur de l'habitude. ●

PASCALE STOCKER

INFOS

► **Exposition.** «A tire-d'aile, le Jura vu du ciel», exposition des photographies de Roger Meier, Galerie de la FARB, Delémont, jusqu'au 9 janvier 2011. Jeudi de 17 h à 19 h, samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, et dimanche de 15 h à 18 h. La galerie sera ouverte le samedi 25 décembre de 14 h à 17 h.



Chevaux dans la neige.